

PAS DE LOI

— Polar —

ROMAN

PAS DE LOI

Émilie COURTS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-60-0

Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé n'est que fortuite.

La veille du 8 mai 2019 : les grandes lignes de ce polar me sont venues en vingt minutes, le temps d'attendre mon « chauffeur » Éric pour la soirée, où Julien serait présent aussi.

Merci pour cette soirée mémorable qui a donné naissance à ce livre magnifique.

Les frasques du lieutenant Choissard, d'Ophélie et de ses autres collègues sont nées intégralement de mes rêves.

1.

— Les enfants ! Non, mais qu'est-ce que... !

Sabine venait de rentrer en trombe dans la salle de bains. Une salle de bains, ou plutôt, une piscine, dans laquelle pataugeaient gaiement deux petits chérubins.

— J'avais dit : on-n'éclabousse-pas !

— C'est Xavier qui éclabousse ! s'offusqua la grande sœur, Clara.

— Je ne veux rien savoir. Vous avez vu tout ce bazar ?

Les monstres se mirent à chahuter de plus belle. Sabine opta pour sa voix de dragon, c'est-à-dire quatre octaves en dessous de sa tonalité habituelle, et rugit :

— Le premier qui bronche, c'est tout le monde dehors !

— C'est pas moi, couina Clara, magnifique princesse âgée de quatre ans, en relevant ses grands yeux azur vers sa mère.

En poussant son frère cadet de deux ans, qui expérimentait, sur la petite fille, la gravité et la dynamique des fluides à l'aide d'un arrosoir en plastique jaune, elle reprit :

— Mais Xavier, arrête !

— Allez, ça suffit, reprit la maman. De toute façon, tout le monde sort : on est déjà en retard pour aller chez Mamie Marie.

En un éclair, elle sortit de l'eau sa fille qui pleurnichait et la sécha énergiquement à l'aide d'une serviette rose brodée à son nom. Elle procéda de même pour son fils, qui se débattait comme un ver, avec une serviette blanche décorée d'un ours polaire. Quelques minutes plus tard, les deux enfants étaient secs et habillés, mais boudeurs.

— Allez, ça va être chouette cette nuit chez Mamie Marie ! persuada Sabine en reprenant son visage de douce maman.

Elle enlaça ses enfants pour décontracter la plus grande, toujours renfrognée, agita ses doigts sur son ventre et son cou.

— Hey, c'est la petite bête qui monte, qui monte, qui monte !

L'effet fut immédiat : Clara se tortilla de rire et oublia toute animosité.

— Moi aussi, moi aussi, veux ! s'écria Xavier.

Par chance, la trentenaire avait deux mains ; dans une symétrie parfaite, elle fit grimper ses doigts du ventre au cou sur ses deux enfants hilares.

— Ouah, deux petites bêtes qui montent ! s'extasia la maman.

Puis elle reprit, un peu trop sèchement :

— Bon, Maman doit aussi se préparer. Je vous laisse jouer tran-quil-lement et ensuite, on part, OK ?

— OK, répondirent les petits.

La jeune maman se préparait pour sa soirée. Il fallait faire vite et bien. Elle ne porterait pas de jupe, cette fois. Portant un index sur ses lèvres pour l'aider à réfléchir, elle hésita pour le porte-jarretelles, mais non. Pas ce soir. Juste un pantalon moulant. Ses longs cheveux blonds

avaient été lissés puis recourbés à la pointe en subtils rouleaux sensuels, puis relevés en queue de cheval, avec une mèche délibérément rebelle. Simple et efficace. En revanche, son maquillage l'avait transformée en poupée.

— Oh, tu es belle, maman ! remarqua Clara.

— Merci ma puce ! C'est toi qui es toute belle, répondit Sabine avec un baiser sans trop insister afin de ne pas marquer sa fille de son rouge à lèvres vermillon. Allez, chaussures, tout le monde !

En enfilant ses talons aiguille de quinze centimètres, la jeune femme récitait mentalement sa check-list.

Sac d'affaires pour les enfants : habits de rechange en triple exemplaire – exigence de la grand-mère – biberons, doudous, tétine, couches, trousse de secours, vestes... tout semblait bon pour sa progéniture.

Pour elle : sa petite veste vermeille... Dans une poche : mouchoirs, lingettes. Dans l'autre poche : cigarettes, briquet. Dans son micro sac à mains : un billet de cinquante euros, une carte bleue, son permis, sa carte de donneur d'organes, sa carte de numéros ICE à contacter en cas d'urgence, sa carte de groupe sanguin. Le sac à main rouge et doré était assorti à sa veste, mais diable, qu'il était petit ! Il n'y aurait pas de place pour tout.